

sens précis. Par lui nous avons convenu de désigner un certain automatisme psychique qui correspond assez bien à l'état de rêve, état qu'il est aujourd'hui fort difficile de délimiter. Je m'excuse de faire intervenir ici une observation personnelle. En 1919 mon attention s'était fixée sur les phrases plus ou moins partielles, qui, en pleine solitude, à l'approche du sommeil, deviennent perceptibles pour l'esprit sans qu'il soit possible de leur découvrir une détermination préalable. Ces phrases, remarquablement imagées et d'une syntaxe parfaitement correcte, m'étaient apparues comme des éléments poétiques de premier ordre. Je me bornai tout d'abord à les retenir. C'est plus tard que Soupault et moi nous songeâmes à reproduire volontairement en nous l'état où elle se formaient. Il suffisait pour cela de faire abstraction du monde extérieur et c'est ainsi qu'elles nous parvinrent deux mois durant, de plus en plus nombreuses, se succédant bientôt sans intervalle avec une rapidité telle que nous dûmes recourir à des abréviations pour les noter. « Les Champs magnétiques » ne sont que la première application de cette découverte : chaque chapitre n'avait d'autre raison de finir que la fin du jour où il était entrepris et, d'un chapitre à l'autre, seul le changement de vitesse ménageait des effets un peu différents. Ce que j'en dis, sans préjudice de ridicule ou de réclame, tend surtout à établir qu'en l'absence de toute intervention critique de notre part les jugements auxquels nous nous exposons en publiant un tel livre *a priori* tombaient à faux. Nous n'en risquions pas moins, en prêtant même malicieusement l'oreille à une autre voix que celle de notre inconscience, de compromettre dans son essence ce murmure qui se suffit à lui-même et je pense que c'est ce qui arriva. Jamais plus par la suite, où nous le fîmes sourdre avec le souci de le capter à des fins précises, il ne nous entraîna bien loin. Et pourtant il avait été tel que nous n'attendons encore de révélation que de lui. Je n'ai jamais cessé d'être persuadé que rien de ce qui se dit ou se fait ne vaut hors de l'obéissance à cette *dictée* magique. Il y a là le secret de l'attraction irrésistible qu'exercent certains êtres dont le seul intérêt est de s'être un jour faits l'écho de ce qu'on est tenté de prendre pour la conscience universelle, ou, si l'on préfère, d'avoir recueilli sans en pénétrer le sens à la rigueur, quelques mots qui tombaient de la « bouche d'ombre ».

De temps à autre il est vrai que je m'en réfère à un autre point de vue et cela parce que selon moi tout l'effort de l'homme doit être appliqué à provoquer sans cesse la précieuse confiance. Ce que nous pouvons faire est de nous porter au-devant d'elle sans crainte de nous égarer. Bien fou qui l'ayant approchée un jour se vante de la retenir. Elle n'a chance d'appartenir plusieurs fois qu'à ceux qui sont rompus à la gymnastique mentale la plus complexe. Ces derniers s'appellent aujourd'hui Picabia, Duchamp. Chaque fois qu'elle se présente, presque toujours de la façon la plus inattendue, il s'agit donc de savoir la prendre sans espoir de retour, en attachant une importance toute relative au mode d'introduction qu'elle a choisi auprès de nous.

Pour en revenir au « surréalisme » j'étais arrivé ces derniers temps à penser que l'incursion dans ce domaine d'éléments conscients le plaçant sous une volonté humaine, littéraire, bien déterminée, le livrait à une exploitation de moins en